

Didier est né pour l'état civil à Châteauroux le 8 février 1946 « par le hasard » comme il aimait à le dire. Mais c'est Nantes et son fleuve Loire qui l'ont fait naître au monde. Il habitait près du fleuve et son père, dès son plus jeune âge, l'amenait sur ses rives où il découvrait sa puissance hydraulique (lors des renverses de marée, des inondations, et même au cours d'un hiver rigoureux, il a été fortement impressionné par la Loire prise par les glaces avec les inquiétudes que posaient les congères en passant sous les nombreux ponts).

Tous ces événements ont sûrement décidé de sa vocation : « homme libre tu chéiras le fleuve ».

Après ses études au lycée Clemenceau, en 1967, il est étudiant à la Fac des Sciences de Nantes, DEUG licence maîtrise d'enseignement. Il obtient un certificat de Zoologie avec Jean-Claude Demaure, d'où sorties sur le terrain en vallée de Loire à Liré : milieux lents et pauvres en oxygène (mares, abreuvoirs, fossés, boires de Loire) et milieux rapides, oxygénés : coulées des ruisseaux descendants des coteaux pentus du rebord des Mauges.

Après un certificat d'écologie végétale en 1972 avec le Professeur émérite Pierre Dupont viennent les sorties floristiques dans les grandes prairies de l'estuaire. Il adhère au Cercle Naturaliste et en 1971, il s'engage pour défendre les hommes réfractaires et faire que la loi française reconnaisse le statut d'objecteur de conscience. Petite anecdote, mais marquante pour lui, ils faisaient avec un camarade la grève de la faim dans une église sous la protection d'un curé « d'avant-garde » lorsqu'il a vu arriver sur une moto rutilante et pétaradante le chanteur Georges Moustaki accompagné d'une superbe « nana » venu pour les soutenir.

1973, il est affecté au Ministère de l'Agriculture (il n'y a pas encore de Ministère de l'Environnement). Il rentre à la SEPNB (Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne)¹, première association reconnue d'utilité publique, pour faire son service civil qui durera 3 ans. Il s'en suit plusieurs missions d'études et publications sur la végétation des marais de Brière avec le Professeur Dupont.

Cette même année, création du bureau d'études écologiques à la SEPNB par le Professeur Albert Lucas, de Brest : c'est une première en France car il n'y avait pas encore de bureaux d'études privés. Didier est la première recrue. Assemblée générale à Belle-île-en-mer.

1973-1974, naît la première étude d'environnement global de la Loire des Ponts de Cé à la mer (dont l'estuaire) avec l'OREAM².

1975, étude prospective d'une zone de loisirs sur le canal de la Martinière (sud estuaire), puis études successives s'intégrant dans le programme de l'étude globale de l'Estuaire sous le pilotage Etat-OREAM dans le cadre du SDAM³ de « la métropole d'équilibre Nantes-Saint-Nazaire » (commandité par la DATAR⁴).

1979, colloque « *la Loire pourquoi faire ?* ».

A cette époque le port est considéré comme l'atout économique majeur de la région : en 1974 installation d'un terminal méthanier à Montoir, approfondissement du chenal de Donges avec la raffinerie, développement de la centrale thermique à charbon de Cordemais, ce qui a représenté 2 milliards d'investissement sur 12 ans. Ainsi naît « *Le port rapide de Montoir à Saint-Nazaire* ».

L'activité militante de Didier ne faiblit pas, bien au contraire.

1975-1976, le bureau d'études SEPNB n'a plus assez de contrats pour vivre, il subit la concurrence des nouveaux bureaux privés. 1977, Didier est à Brest sur un contrat DATAR avec un projet de développement d'héliciculture en Bretagne, salarié de la chambre d'agriculture du Finistère, présidée par Alphonse Arzel Maire de Ploudalmézeau et personnage bretonnant haut en couleurs.

¹ Aujourd'hui « Bretagne Vivante »

² Organisme de recherche et d'Etude pour l'Aménagement de la Métropole Nantes-Saint-Nazaire

³ Il prévoyait déjà « Notre-Dame des Landes »

⁴ Direction à l'Aménagement du Territoire et à l'Action régionale

1978-1981, la terrible marée noire de l'AMOCO CADIZ et c'est 220 000 tonnes de mazout qui se répandent du Conquet à Paimpol. Didier est recruté pour le suivi des travaux de « remise en état » du littoral par le Ministère de l'Environnement via le Comité Régional du Tourisme de Bretagne dirigé par Mme Annick Hélias, future DIREN.

Ce n'était pas du superflu : bulldozers dans les dunes, engins sur le biotope littoral, fosses creusées un peu partout pour enfouir le fioul...

1982-1987, à la suite de ce travail, Didier est engagé par le Conservatoire du Littoral à Rochefort-sur-mer comme chargé de mission et conseiller écologique : il est appelé pour analyser divers terrains dans la Manche (les dunes de Barneville-Carteret et les sites du débarquement) mais également aux Antilles, en Guyane, et au lac Baïkal. C'est à cette période qu'il découvre l'état désastreux des dunes de Donnant et qu'il se charge de faire des relevés et des cartes, aidé par Yves Brien pour prendre les mesures des terrains dunaires qu'il adresse à son collègue responsable des sites bretons en lui demandant de venir à Belle-île et de faire le nécessaire au plus vite, pour acquérir et restaurer ce site en grand danger.

1987, suite à la disparition de la mission de conseiller, il est à nouveau mis à disposition par le Conservatoire auprès du Ministère de l'Environnement à Paris, service du SRETIE⁵ ; il y pilote les programmes de recherches sur l'écologie des fleuves et des arbres en milieu urbain (un de ses dadas de botanique appliquée).

1990, Brice Lalonde Ministre de l'Environnement lance le projet d'Observatoire de la Loire de sa source à son embouchure, projet confié à un universitaire grenoblois, Robert Vivian, qui avait déjà créé l'Observatoire de la montagne. Didier y adhère complètement.

Mais, le projet se construit avec difficulté, lenteurs et obstacles se multiplient... Le beau projet ne voit pas le jour et/ou est détourné de ses objectifs initiaux.

1992, Didier est appelé à Nantes (retour aux sources) pour piloter un projet d'antenne locale. Dans l'attente de cette réalisation, il est affecté à la DIREN où il travaille sur l'histoire de l'aménagement de l'estuaire, (un travail considérable en archives) en utilisant les concepts de l'écologie historique⁶. Projet d'ouvrage, qu'il avait commencé à Paris. Il fréquentait assidûment les archives des Ponts et Chaussées entre midi et deux heures pour affiner ses connaissances. Le manuscrit est prêt mais pourrait être publiée en 2 ou 3 tomes (l'œuvre d'une vie, peut-être en publication posthume ?).

1994, le Ministre de l'Environnement Michel Barnier annonce le premier plan « Loire grandeur Nature ». Il y intègre l'aménagement du fleuve de la source à la mer. Projet dans les cartons depuis 4 ans. Exemple : on abandonne Serre de la Fare et son barrage, symbole de la lutte farouche des écologistes de Loire Vivante en Haute Loire.

1998, Didier intègre la CMB⁷ de la Loire estuarienne. La mission étant d'assurer le suivi du fonctionnement environnemental du fleuve de la Maine à la mer grâce à différentes grilles d'indicateurs avec deux objectifs : « observation et communication ». Des modèles mathématiques complexes ont été créés pour ces besoins. En 2004 la CMB devient un GIP⁸ avec de nouveaux statuts. Didier y travaillera jusqu'à la fin 2006. L'heure de la retraite sonne alors car il avait travaillé dès l'âge de 16 ans tous ses étés.

⁵ Service de la recherche et d'études

⁶ En l'an 724, 1^{ère} mention dans les archives

⁷ Cellules de mesures et de bilans de l'estuaire de la Loire

⁸ Groupement d'intérêt public

En 2007, désormais ancré dans son île du ponant, il réside à l'extrême ouest de la zone d'influence du panache de crue de l'estuaire de la Loire.

Didier pourra reprendre à son compte la devise de l'Abbaye de Thélème célébrée par Gargantua « *fais ce que tu voudras* », dont Rabelais disait que « *ses membres intellectuels et avisés y cultivent la vie physique, intellectuelle et morale* » avec le détachement qui convient à un bon équilibre entre la nature, le corps et l'esprit.

Depuis janvier 2007, c'est dans cet état d'esprit que nous avons continué le chemin de l'invention et de l'amitié participatifs, grâce à des associations et des bénévoles très engagés : Astronomie pour Didier et UTL pour nous deux.

Notre maison était en chantier depuis 20 ans et nous pensons avoir retenu « le bon, le bien et le vrai » dans notre façon d'y vivre.

Je voudrais remercier et rendre un hommage à Jean-Claude Demaure « son ami son Maître », pour m'avoir donné rapidement ses notes manuscrites, ainsi qu'à sa femme Odile. Il les avait rédigées précédemment pour le pot de départ de Didier à la retraite. Je n'ai eu à apporter, qu'une petite touche personnelle.

Je voudrais également remercier Christian Krier, président de l'AABI⁹ et ami de Didier qui nous a donné l'occasion une fois encore de rendre hommage à notre cher disparu. Merci à toi Christian.



⁹ Association d'Astronomie de Belle-Isle en mer. www.aabi-asso.fr